

Retour à Gorze, Novéant sur Moselle, *dans les Vosges et à Belfort* (février 2020)

Marcelino et la 11^{ème} CTE quittent le village de La Condamine Chatelard dans le département des Basses-Alpes le 4 janvier 1940. Après deux jours de voyage en train, en passant par Lyon et Dijon, (lettre de Marcelino du 8 janvier 1940), ils arrivent dans le département de la Moselle, débarquent en gare de Novéant, et sont dirigés vers le village de Gorze, toujours en Moselle.



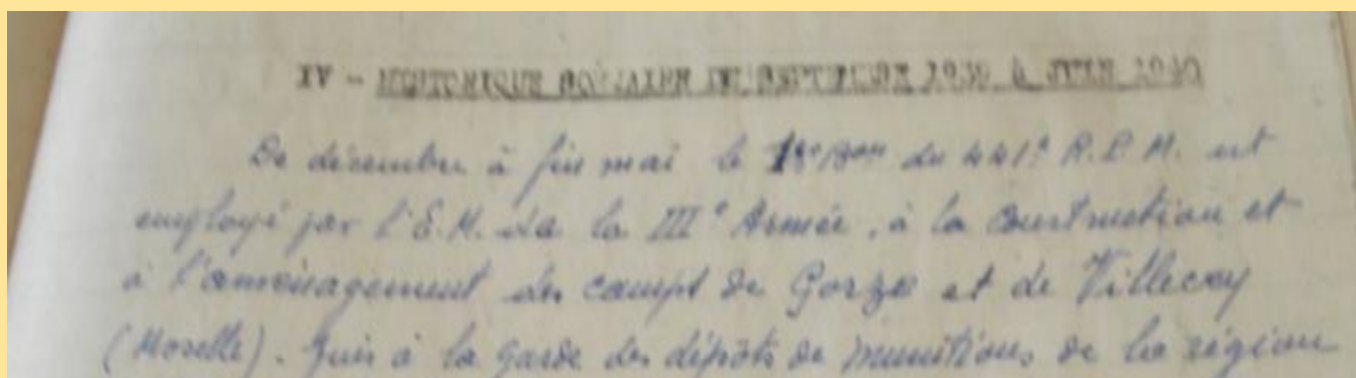
Gare de Novéant sur Moselle.

Novéant (Neuburg) est situé à 20km au sud-ouest de la ville de Metz. Il est sur la rive ouest de la Moselle. Gorze se trouve à 6 km de Novéant dans un petit vallon (où coule la rivière Gorzia) qui monte sur le plateau Lorrain. Entre 1870 et 1918, ces deux villages étaient à la limite de la frontière entre l'Alsace-Moselle allemande et la France. On trouvait à Novéant postes de Douane et de Police. De nombreux passeurs ont œuvrés le long de cette frontière.



Carte de Novéant et Gorze, le camp Morin est situé au C rouge. (Géoportail)

Arrivée à Gorze, la 11^{ème} CTE, est dirigée au-dessus du village, sur le plateau Lorrain. Elle est installée avec d'autres CTE au sud de la ferme Labauville, à la limite de la forêt communale de Gorze, pour y construire, sous la direction de la 1^{ère} section du 441^{ème} régiment de marche métropolitain, un campement de mille baraquements qui va prendre le nom de « camp Morin ».



Extrait du carnet de marche du 441^{ème} régiment de marche métropolitain : (source J-f Genet)

(IV.. Historique journalier de décembre 1939 à juin 1940 : de décembre à fin mai le 1^{er} bataillon du 441^{ème} RPM est employé par l'EM (état-major) de la III^{ème} Armée, à la construction et l'aménagement **des camps de Gorze** et de Villecey-sur-Mad (situé en Meurthe et Moselle à 8,5 km au sud-ouest de Gorze), et en juin à la garde des dépôts de munitions de la région...)



Ancien emplacement du camp Morin. (Document : JF Genet 2020)



Il ne reste que les fondations de quelques baraquements dans les bois de Gorze (photos JF Genet mars 2020).



Emplacements aujourd'hui : (Photos Patrick Claude mars 2020).

Marcelino et ses compagnons d'infortune vont rester au camp Morin de début janvier à début mai 1940. Il va y écrire 16 lettres entre le 8 janvier et le 12 avril 1940.

Aujourd'hui il ne reste que quelques fondations des bâtiments construits par les CTE sur ce secteur. (Merci à Jean-François Genet et Michel Schuller pour la localisation de ces vestiges). Après la guerre quelques barraques sont restées pour servir à l'hébergement des harkis travaillant dans la forêt de Gorze.

Entre le 10 avril et le 10 mai 1940, Juan le gendre de Marcelino, va aller en permission à Mézin dans le Tarn et Garonne pour voir Benigna et ses enfants et surtout Maria sa fiancée. Dès son retour en Moselle, c'est Marcelino qui va effectuer à son tour une très brève permission lui aussi à Mézin. Ensuite il retourne à Gorze.

Aussitôt après, sa compagnie est déplacée en direction de Novéant pour faire des travaux d'élargissement de route, de la construction de ponts sous la direction d'ingénieurs français, mais aussi les espagnols vont aider les femmes à la cueillette des fraises*. Ils sont logés chez l'habitant.

Lors de l'arrivée des espagnols à Novéant, le curé du village, l'abbé Henrion soupçonné de collaboration a conseillé aux habitants de se méfier de ces rouges espagnols et de ne pas leur faire confiance. Dès l'arrivée des allemands, il sera remplacé par l'abbé Nassoy qui va monter rapidement un réseau de passeur pour aider les juifs, catholiques et autres exilés. N'oublions pas qu'en fin juin 1940, l'Alsace/Moselle et en particulier Novéant redevient ville frontière du Reich. (Source JF Genet et livre K.L. Mauthausen 5894).



Cueilleurs de fraises à Novéant à fin mai ou début juin 1940 (source JF Genet).

* : en mai et juin 1940, tous les hommes de Gorze et Novéant sont mobilisés. La région de Novéant est alors un lieu de forte production de fraises. Un article du journal « le Républicain Lorrain de 1937, indique que la production est de plus de 1700 tonnes dont 500 tonnes rien que pour Novéant. (Source JF Genet, le Républicain Lorrain).

. De Novéant, il va écrire 4 lettres entre le 16 mai et le 1^{er} juin 1940.

15 mai 1940 : l'Allemagne envahit la France. Malgré une résistance héroïque, l'Armée Française recule de toutes parts. Le 14 juin, Metz est déclarée ville ouverte, le 17 juin les troupes allemandes entrent dans Metz.

Le 15 juin : l'Armée française détruit les ponts sur la Moselle, en particulier celui de Novéant à Corny et celui de Pont à Mousson, piégeant sur la rive Est de la Moselle une partie importante de ses troupes, qui n'ont plus comme solution que de remonter la Moselle en direction de Belfort afin de trouver un passage encore intact pour se replier vers le sud et l'ouest du pays.

Les 18 et 19 juin : les allemands bombardent Epinal, Dournoux, Xertigny, Jeuxey et la Chapelle aux Bois où l'on trouve trace d'Espagnols pris dans la tourmente, (témoignage de Francisco Carrillo Luque de la 2^{ème} CTE).

Voici le témoignage de Juan le gendre de Marcelino (date non précisée) : « Nous étions du côté d'Epinal en train de déblayer les routes des épaves de voitures et de charrettes abandonnées par les gens qui fuyaient l'avancement de l'armée allemande. Le dernier jour le capitaine Vidal de la compagnie nous mis sur deux colonnes pour aller travailler d'un endroit à l'autre, au dernier moment sans me faire remarquer,

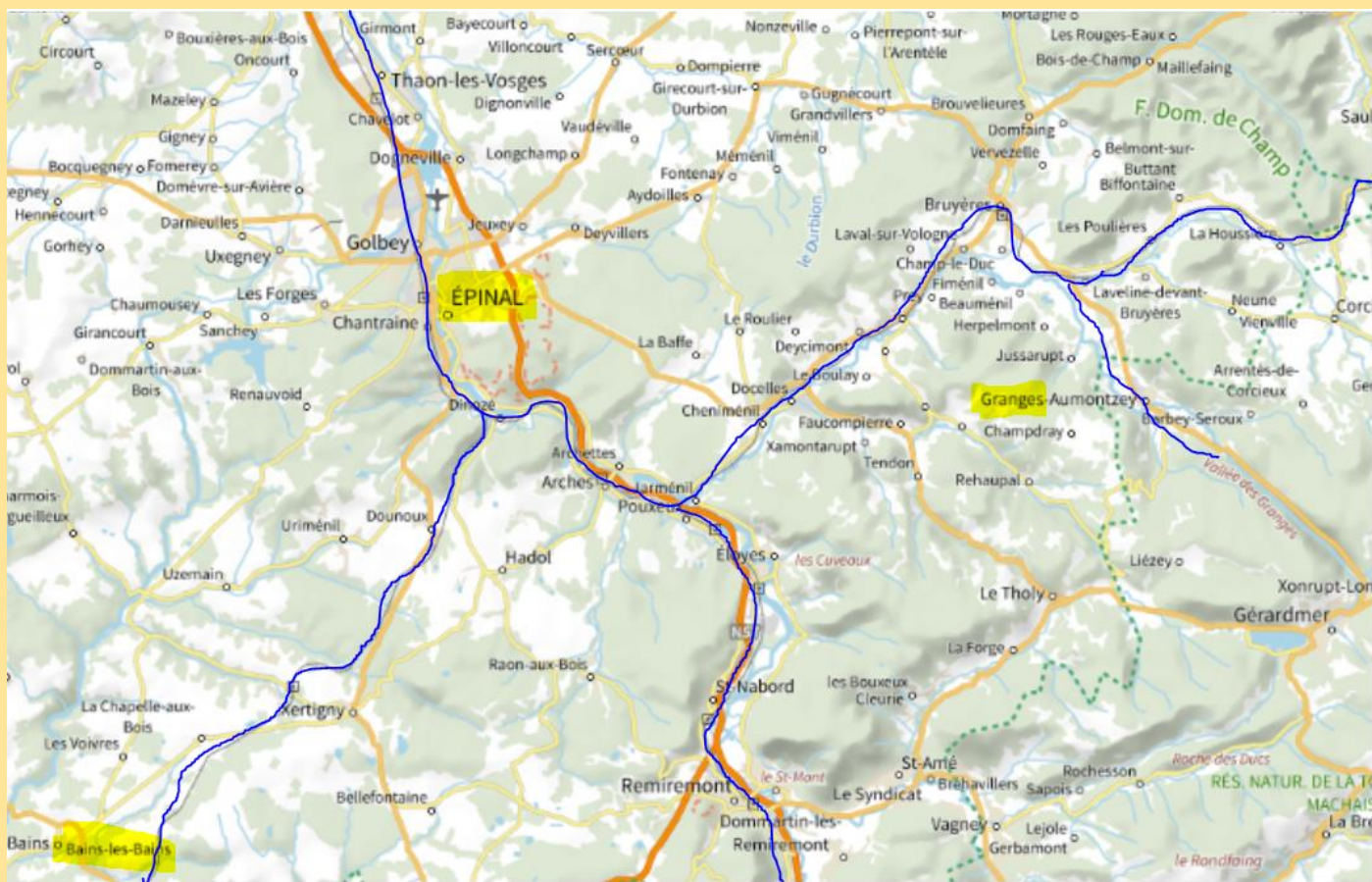
je changeais de colonne (Juan) sans savoir que Marcelino était devant moi, mais je n'ai pas eu le temps de le voir, de le prévenir ou de le prendre avec moi. C'est la dernière fois que je vis Marcelino ». (Source Alban Sanz).

Quand les bombardements ont commencé à tomber sur Epinal (certainement le 18 juin 1940) Juan Monte dans un camion avec le capitaine Vidal et un autre soldat français. Il cherche désespérément Marcelino ne tenant pas compte des ordres du capitaine, jusqu'au moment où ce dernier sort son pistolet lui met sur la tempe et ordonne à Juan de prendre la route en direction du sud. Jean s'exécuta, ils rejoignirent la ville de Bédarieux dans l'Hérault où la 11^{ème} compagnie fut dissoute le 14 juillet 1940. (Source Alban Sanz).

Marcelino et quelques compagnons d'infortune prirent un train en direction de Belfort ou la Suisse, ce train a été stoppé le 22 juin 1940 par les allemands dans la commune de Granges (aujourd'hui Granges les Vologne) dans le département des Vosges. Ils furent faits prisonniers et dirigés vers le camp provisoire de Bains les Bains.



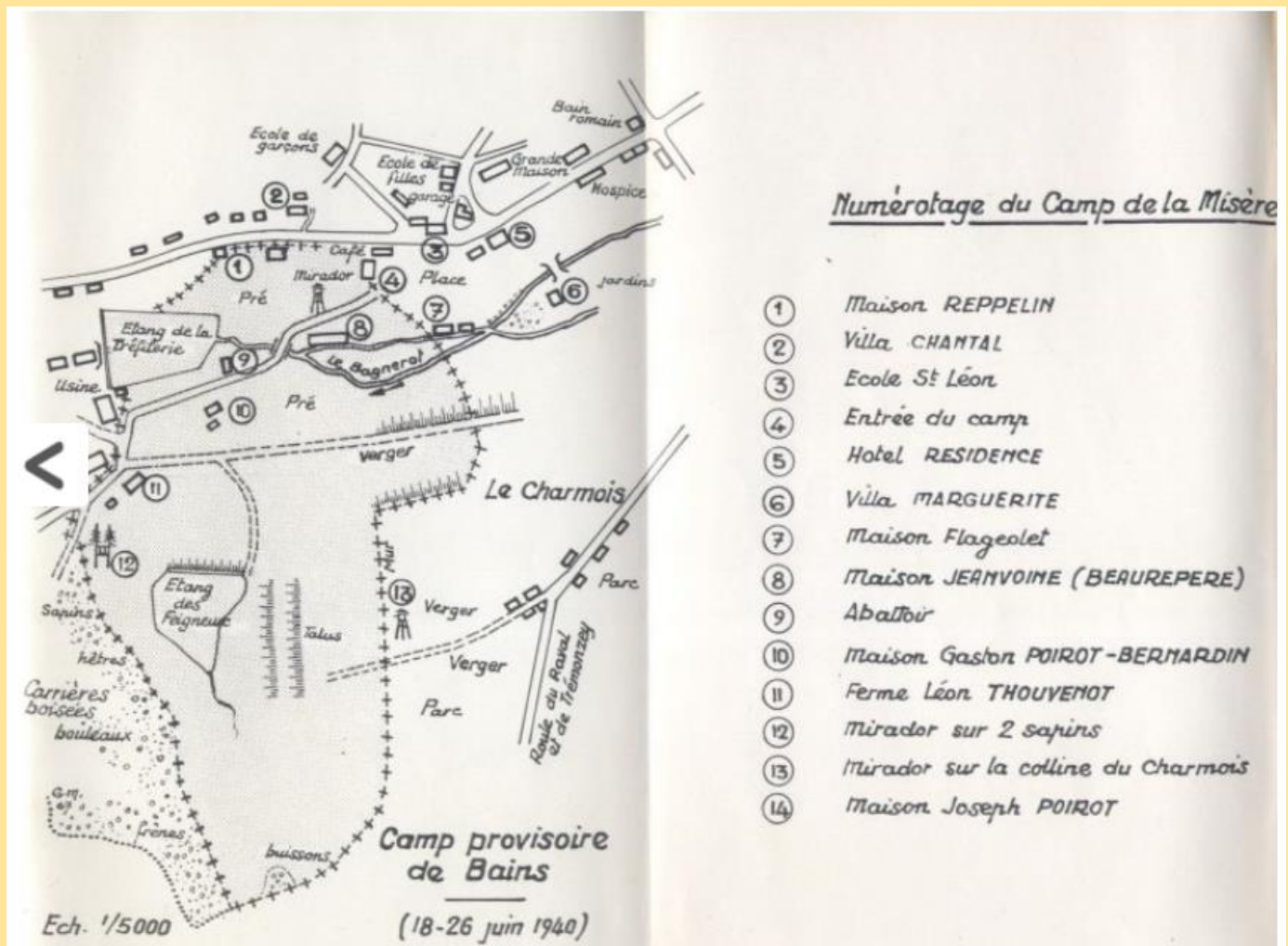
Voie ferrée à Granges



Les lieux tragiques de la vie de Marcelino en juin 1940 : Epinal le lieu où Marcelino est encore au 11^{ème} CTE le 18 juin, Granges le lieu où il est fait prisonnier le 22 juin, Bains les Bains le lieu où il est retenu prisonnier avant de rejoindre le frontstalag 140 de Belfort : en bleu les voies ferrées

Entre le mardi 18 juin 1940, et le dimanche 27 juin 1940 : les Allemands ouvrent un camp provisoire sur la Commune de Bains les Bains, toujours dans le Vosges pour y rassembler toutes les troupes prises dans la nasse autour d'Epinal (23^{ème} GRCA, 55^{ème} BMM, 11^{ème} RACL, coloniaux, Espagnols, 26^{ème} RAD, plus 1600 capturés dans les casernes d'Epinal, plus 80 capturés à Cruey les Surance, 46^{ème} GRDI, artilleurs des batteries des forts d'Epinal, plus quelques prisonniers capturés à Archettes Granges les Vologne et Xerménil). Ce sont environ 50 000 personnes qui vont se retrouver pendant dix journées sans eau, sans nourriture, sans hygiène et sous une pluie battante surveillées par les Allemands.

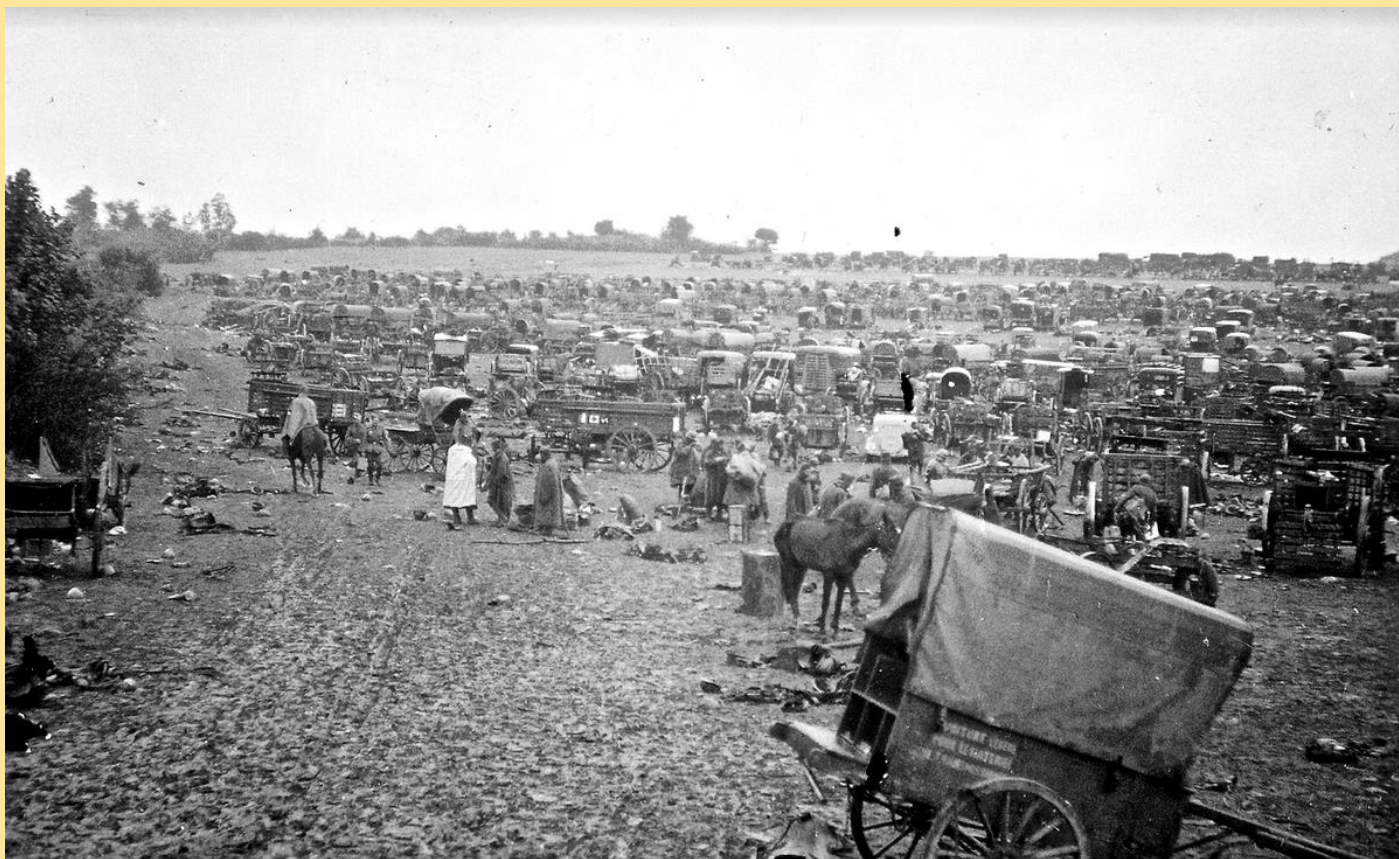
Le samedi 26 : commence le tri des internés. À partir de 14h45, les prisonniers sont dirigés vers les frontstalag 211 de Sarrebourg, frontstalag 210 de Strasbourg, frontstalag 141 de Vesoul, frontstalag 120 de Mirecourt, frontstalag 121 à Epinal ou le frontstalag 140 de Belfort ou l'on retrouve trace de Marcelino. Au soir du 27 juin, le camp est totalement vide.



Camp provisoire de Bains les Bains (50 000 prisonniers) (source :AD Vosges)



Prisonniers rassemblés dans les Vosges en juin 1940. (Source J-F Genet)



Toujours dans les Vosges en juin 1940. (Source ; J-H Genet)

La suite est à consulter dans Lettres de Marcelino, « épilogue »

Notes :

Aux Archives de la Moselle à Metz, rien sur la 11^{ème} CTE, mais des documents sur les autres CTE et GTE du département et sur les réfugiés espagnols (cotes 5 R.584 (fiches CTE) et 585 (apatrides), 4 MI 147/13 (le Républicain Lorrain), 4 MI 106/80 (le petit Messin), 4 MI 126/69 (le Lorrain).

Aux Archives Départementales des Vosges à Epinal, rien sur la 11^{ème} CTE, mais un dossier complet sur les réfugiés espagnols de 1939, avec les noms et les lieux d'accueils (côte 4 M 720 à 4 M 735).

Aux Archives départementales de Belfort, rien de rien.

Archives Nationales à Pierrefitte sur Seine ou l'on trouve les cotes des frontstalag suivants : 120 Mirecourt 619/MI/7, 121 Epinal 619/MI /8 et 9, 140 Belfort 619/MI/23 et 24, 141 Vesoul 619/MI/45 et 46, 210 Strasbourg 619/MI/67, 211 Sarrebourg 618/MI/69.

Remerciements : Jean-François Genet, historien à Novéant pour son aide, il travaille sur l'histoire des passeurs entre Moselle et France. / Les Mairies de Novéant (57), Gorze (57), Bains les Bains (88). / Les Archives Départementales de la Moselle, des Vosges et du Territoire de Belfort. / Solange et Rémy pour la recherche des documents en Allemagne et leur aide logistique. / Alban Sanz le petit fils de Marcelino / Crespo Garcia de la Rosa / Archives Militaires de Caen / le petit livre de José Egéa Pujante « KL Mauthausen 5894 ».

Liens : le camp de la misère de Bains les Bains / [aufildesmotsdelhistoire.unblog /](http://aufildesmotsdelhistoire.unblog.fr)